Un livre fort intéressant qui risque d'entraîner des revisions de l'histoire agraire et sociale d'al-Andalus. Mais l'avoir publié en majorcain ne contribuera certes pas à sa diffusion internationale. Et c'est grand dommage!

Pedro CHALMETA
(Universidad Complutense, Madrid)

Ron BARKAI, *Cristianos y musulmanes en la España medieval. (El enemigo en el espejo).* Madrid, Ed. Rialp, 1984. 20 × 13 cm., 301 p.

Depuis 1954, la mode est à la psychanalyse de l'Espagne médiévale. Je n'en veux pour preuve que les œuvres d'A. Castro [1], Cl. Sanchez-Albornoz [2], V. Cantarino [3] et, dans une certaine mesure, de T. Glick [4]. Au fond, il s'agit toujours de « Los españoles, como llegaron a serlo ». Voici donc la dernière en date.

On y affirme : « el analisis de la autoimagen y de la del enemigo nos permitirá comprender tanto el desarollo y la fuerza de la ' mentalidad de hostilidad ' entre cristianos y musulmanes como la consolidación de la autoconciencia en el seno de ambos grupos rivales » ... On y cherche l'image nationale / *folk image* qui se construirait sur la *mirror image*. Car « la comparación de los dos marcos ideológicos puede explicar la modelación de la autopercepción de esas dos sociedades ». L'idée est, a priori, intéressante. Examinons-en la réalisation dans le présent ouvrage, ainsi composé : Introducción, I) 1. Los « hijos de Sara » y los « hijos de Agar », 2. Guerra civil (*fitna*) y guerra santa (*ğihād*). II) 1. Entre las Cruzadas y al coexistencia, 2. La mentalidad francesa : una « guerra total », teoria y práctica, 3. El dilema de los andaluces : « porquerizos de los cristianos o camelleros de los Almoravides ». III) 1. « Quien crea a los sarracenos ... » 2. Del entusiasmo de la guerra santa a la esperanza de la *istirğā'*. Epilogo.

L'A. pense que l'image personnelle du musulman se mue, au XIIe-XIIIe s., en généralisations. Les chroniques chrétiennes consacrent à l'Islam (origines, croyances, avec une forte déformation tendancieuse) un certain nombre de pages, tandis que les musulmans ne s'intéressent qu'au présent de leurs adversaires. A remarquer que c'est la religion qui provoque la virulence, les faits historiques entraînant une charge émotive moindre. Les images les plus radicales opposent les « disciples de la vraie foi » aux « ennemis de Dieu ». Face à l'attribution réciproque des mêmes défauts, on assiste à une plus grande « diabolisation » du musulman, insistant aussi sur l'appétit sexuel. Suivant des modèles apocalyptiques, ce sont de noirs suppôts de Satan; tandis que les musulmans n'élaborent pas de cliché physique de l'adversaire chrétien. La mentalité « croisée » n'apparaîtrait qu'à l'occasion des Navas de Tolosa. Les deux auto-images

[1] *La realidad histórica de España.* Mexico, 1954. *Los españoles como llegaron a serlo.* Madrid, 1965.

[2] *España un enigma histórico.* Buenos-Aires, 1957.

[3] *Entre monjes y musulmanes. El conflicto que fue España.* Madrid, 1977.

[4] *Islamic and Christian Spain in the early Middle Ages, Comparatives perspectives on social and cultural formation.* Princeton, 1979.

BCAI 5 (1988) R. Barkai: Cristianos y musulmanes en la España medieval (El enemigo en el espejo), recensé par P. Chalmeta
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

antagonistes regardent vers le passé. La chrétienne se basant sur le territoire (notion de *patrie*), tandis que la musulmane serait plus tournée vers les hommes. Finalement, la construction de la propre identification hispanique tournerait autour de deux axes. C'est d'abord Pelayo et Covadonga, puis, à partir du Xe s., c'est le mythe de Saint Jacques qui prend définitivement la relève.

Il faut signaler quelques conclusions hâtives. La survivance des *ǧund Dimašq, Ḥims,* etc. est due à la continuité des structures militaires (jusqu'à la « réforme » ʿâmiride) et non à des facteurs idéologiques. Voir dans le *Ṭawq* d'Ibn Ḥazm un ouvrage essentiellement politique, ou faire d'un pâle *istirgāʿ* le pendant musulman de la Reconquista hispanique semble, pour le moins, osé. Il est difficile de déterminer la couleur par le tact et l'A. confond parfois ethnie et croyance. Il paraît risqué de projeter, d'une manière aussi rigide, le schéma gentils ≠ Israël sur l'Espagne : chrétiens ≠ musulmans. Convertir un modeste *muǧāhid,* comme Abū l-Fatḥ aṣ-Ṣadfūrī, en protagoniste d'une juxtaposition de « notices » comme les *Aḫbār,* semblerait prouver une lecture plus que hâtive.

A la réflexion, telle est d'ailleurs une des impressions qui surnagent. L'analyse historiographique gagne à être mûrement réfléchie. Et si elle part naturellement du texte, on ne saurait négliger les études sur telle ou telle chronique, ni mettre dans le même sac ouvrage original et compilation postérieure. A ce titre, on chercherait en vain un chapitre sur les sources, permettant de savoir, du premier coup d'œil, lesquelles ont été consultées. Il manque au moins le tome V du *Muqtabas* d'Ibn Ḥayyān, les « Nouveaux fragments almoravides » et le tome IV du *Bayān* d'Ibn ʿIḏārī publiés par A. Huici.

Quant à la forme, l'article arabe est toujours mal transcrit et il y a nombre d'incorrections : Marakuši, ʿUḏara, ʿUqaba, Baškawāl, Ǧaḥāf, Haǧāǧ, Yiḥyā, Hamšaq, Qahaṭan, Qirwan, malek al-Ǧalālaqa, Aurdūn, Antonion, Surnabāqī, Alba au lieu de : *Marrākušī, ʿUḏra, ʿUqba, Baškuwāl, Ǧaḥḥāf, Ḥaǧǧāǧ, Yaḥyā, Hamušq, Qahṭan, Qairuan, malik al-ǧalāliqa, Urdūn, Antuniān, Surunbāqī, Alaba*/Alava. Pourquoi ne pas avoir actualisé *Istaǧa, Sabta* et *Dania* /Ecija, Ceuta y Denia? L'historien al-Rāzī s'appelait Aḥmad b. Muḥammad et non pas Maḥmūd ...

Traduttore traditore, mais il en est de spécialement facétieux. A. Ubieto n'est pas le *rédacteur* mais simplement l'éditeur de la *Cronica de Najera;* se prosterner *sur* ne signifie pas devant; *réprimer* n'est pas excuser; *équerre* ne vaut pas modèle; *déporter* diffère d'émigrer volontairement; les *pachas* n'apparaissent qu'avec les Ottomans; les cousines ne sont pas le primat; *écrit* diffère d'écrivain et *califat* de calife. L'omniscience divine n'a guère de relation avec le juron pardieu; le *traité Tudellén* n'est pas le traité de Tudellen; trépigner ne fait pas reculer devant un assassinat. Il est difficile de reconnaître les Agarènes sous les *Agarites* et impossible de trouver un dictionnaire expliquant l'*empatia.* Car enfin, même sans se poser en puriste, le castillan a des règles grammaticales (bafouées à presque toutes les pages). Alors, au lieu du « qu'allait-il faire dans cette galère? », on en vient à se demander « mais qui a donc fait pareille traduction? ».

Les maisons d'édition sérieuses ont toutes des correcteurs de style, chargés précisément d'éviter ces défauts. Ici quelqu'un a décidé de réaliser des économies de bouts de chandelles, et celles-ci se font cruellement sentir.

BCAI 5 (1988) R. Barkai: Cristianos y musulmanes en la España medieval (El enemigo en el espejo), recensé par P. Chalmeta
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

C'est grand dommage; car le livre, même s'il convient de vérifier ses conclusions ou de nuancer certaines analyses, même si on peut émettre des réserves sur telle ou telle affirmation, constitue un essai précieux.

Pedro CHALMETA
(Universidad Complutense, Madrid)

M.L. AVILA, *La sociedad hispano-musulmana al final del califato* (*Aproximación a un estudio demográfico*). Madrid, C.S.I.C., 1985. 16 × 23,5 cm., 222 p.

L'ouvrage se divise ainsi : introduction (p. 11-26), mouvement naturel de la population (27-53), mouvements migratoires (55-84), considérations finales (85-88) et 3 appendices-index : 1) personnes (89-180), 2) *nisba*s et *šuhra*s (181-191), 3) dates de naissance, mort et âge (293-206); sources et bibliographie (207-217).

Il s'agit d'un « extrait » d'une thèse de doctorat soutenue en 1984. Dès la première page, nous apprenons que nous sommes « face à une expérience méthodologique destinée à ouvrir de nouvelles voies à la recherche historique ». En clair, cela signifie simplement que l'on s'est servi d'un ordinateur ... Vient ensuite la présentation de l'enfant (17-18) et le questionnaire (19) qui, curieusement, diffère de la « fiche de base » (23). Signalons que, alors que le livre est imprimé, les listes et graphiques des p. 32, 34-35, 42, 44-48, 50-51, 195-206, ainsi que la transcription (p. 24) ont été réalisés en « pointillé ». Ce qui en rend la graphie diffuse et la lecture inutilement fatigante.

Etant donné que nous sommes — suivant le titre — devant une « étude démographique de la société hispano-musulmane », il n'aurait peut-être pas été oiseux de définir les termes *société* et *démographie*. Cela éviterait à plus d'un le choc de découvrir que la dite société se réduisait aux seuls intellectuels et que la démographie pouvait se passer de connaître le chiffre total de la population! Cela aurait également aidé le malheureux lecteur à saisir le pourcentage que représentaient ces « intellectuels ». A aucun moment l'A. ne semble avoir pensé à utiliser la longévité des gouvernants (pour la comparer à celle du groupe considéré) et encore moins à avoir recours aux résultats des recherches d'anthropologie historique qui analysent les restes humains provenant des nécropoles hispano-arabes, avant de parler de « l'exceptionnelle longévité des intellectuels ». Ni à essayer de calculer l'espérance de vie à la naissance, ce qui était faisable, au moins pour la famille régnante. Et, si l'on reconnaît étudier « un groupe privilégié, avec un niveau de vie très supérieur à celui de la majorité de la population » (15), il faudrait peut-être dire un mot du niveau de celle-ci ...

Signalons plusieurs erreurs méthodologiques d'importance. Si l'on choisit comme système « d'assigner aux personnes dont nous ignorons la date de naissance le résultat de soustraire à leur date de décès *l'âge moyen* des morts durant ce lustre » (33), on renforce arbitrairement une moyenne et on se condamne à s'enfoncer dans l'erreur avec une tranquille assurance ... « Malgré le petit nombre des naissances annuelles, la stabilité des chiffres est étonnante » (49). Peut-être pas autant que le croit l'A., lequel ne semble pas s'être aperçu qu'il travaille en vase

BCAI 5 (1988) R. Barkai: Cristianos y musulmanes en la España medieval (El enemigo en el espejo), recensé par P. Chalmeta
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net